

« La nuit de Molière »

Danielle Barry

Number 58, 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27365ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barry, D. (1991). Review of [« La nuit de Molière »]. *Jeu*, (58), 168–170.

arrivé à terme et où on n'aura trop souvent retenu de l'alexandrin que l'aspect mécanique. Hélas! Ajoutons à cela deux pannes d'éclairage en deuxième partie.

Le choix de l'environnement scénique mettait en valeur les beaux costumes de Jacynthe Demers, très riches dans leurs palettes de rouge, de vert, de jaune et d'or. Malheureusement, ils s'accordaient mal avec l'idée que l'on se fait de l'époque romaine. Étaient-ils motivés par l'intention de souligner le caractère intemporel et universel de telles passions? On aimerait le croire. Mais était-il nécessaire alors d'habiller Paulin d'un noir costume qui semblait sorti tout droit de *la Guerre des étoiles* et qui l'enfermait dans le rôle du «méchant» qui rappelle Titus à son devoir et l'enjoint de rencontrer le Sénat de Rome?

Avec une Bérénice (Diane Aubin) violente qui criaille, bouscule, et qui ressemble davantage à une Furie qu'à une reine; avec un Titus (Yves Bourque) raide comme une barre et larmoyant tout à la fois, plus agonisant que déchiré; avec un Paulin (Jean-Stéphane Roy) statique et un Arsace (Yanick Auer) comique qui a réussi à faire rire la salle à deux reprises le soir où j'ai assisté au spectacle, on avait l'impression par moment d'assister à une de ces productions de fin d'année dont on avait la recette au temps des collèges classiques. À mon avis, seul Christian Bégin (Antiochus) a réussi tout à la fois à défendre son personnage, à donner consistance à sa passion et à harmoniser sinon à humaniser la «mécanique» du texte en alexandrins. On persiste à croire pourtant qu'avec les mêmes comédiens, mieux dirigés, le résultat aurait pu être tout autre.

L'entreprise est méritoire, mais la production ne rendait pas justice au texte de Racine. Il s'agissait d'un exercice inachevé et confus, où l'émotion était constamment bloquée par des irritants qui la tuaient. Malgré les explications de Michel Cornot, dans le programme, sur la distance qui sépare l'époque de Racine de la nôtre, on ne peut que déplorer cette Bérénice un peu gauche et y voir une reine doublement humiliée.

Yvon Dubeau

«la nuit de molière»

Texte de Claude Laroche. Mise en scène : Christiane Raymond; décor : David Gaucher; costumes : Suzanne Harel; musique : Pierre Pagé. Avec Marc Legault (Molière), Julie Vincent (Madeleine Béjart), Alexis Martin (Hubert de Saint-Hubert) et Marie-Chantal Perron (Marie-Noël). Production de la Nouvelle Compagnie Théâtrale, série «Découverte», présentée à la Salle Denise-Pelletier du 26 au 28 novembre 1990.

molière apprivoisé

La série «Découverte» de la Nouvelle Compagnie Théâtrale se veut une initiation au théâtre de répertoire, souvent perçu comme aride ou démodé par un public jeune ou non averti. Cette première expérience me semble une réussite à tous points de vue. On fait connaître et apprivoiser Molière, non seulement par le propos, mais aussi par la forme dramatique et l'utilisation de la mise en scène. Tout est Molière : le genre, le texte, la mise en scène. L'heureux mariage du XVII^e et du XX^e siècle permet au jeune public de constater l'universalité des émotions humaines. L'amour, la peur, la jalousie, le besoin de se réaliser, l'humour traversent les siècles sans se démoder.

Pendant cette nuit où deux jeunes acteurs seront emprisonnés dans leur «école de théâtre», l'âme de Molière viendra rendre visite à Madeleine Béjart, sa maîtresse, qui se fera «metteuse en scène» de la nuit. La jeune comédienne Marie-Noël ressemblant étrangement à Armande, la jeune femme de Molière, il sera dans l'intérêt de Madeleine de faire en sorte que nos jeunes contemporains ne «voient pas Molière» et que Molière ne «voie pas» Marie-Noël. D'où naîtront de subtiles manigances entre tous ces beaux personnages. Mais peu à peu, Molière devient présent, visible, vivant, et se découvre à nous comme homme, comme acteur et comme auteur.

tout est «molière»

Claude Laroche et Christiane Raymond ont utilisé l'approche pédagogique certainement la plus efficace : il ne suffisait pas de raconter Molière mais bien de le raconter à la manière

Molière, tant dans le genre, dans le respect de la règle des trois unités que dans la mise en scène.

C'est une agréable comédie qui se veut sarcastique quant à notre société actuelle. Claude Laroche a su, avec une grande habileté, se «moquer gentiment» du public auquel il s'adresse. Ses allusions au groupe New Kids On the Block ou au téléroman *l'Héritage* de Victor-Lévy Beaulieu (allusion à la possibilité d'une relation incestueuse avec Armande) force le spectateur à se situer et à se définir dans son monde social et culturel.

De plus, l'action est unique, se déroule dans un seul lieu et dans un seul temps. Dans le cadre d'un projet d'initiation au théâtre, cette contrainte est aussi extrêmement efficace : l'étudiant «intègre», vit une pièce «à la Molière» et, de plus, cette construction dramatique facilite sa concentration.

Quant à Christiane Raymond, elle a su, par une mise en scène du registre de la commedia dell'arte, donner le rythme qu'il fallait pour retenir l'attention, bien situer les personnages. Il n'allait pas de soi de faire vivre l'âme de Molière et de la faire se transformer en véritable personnage. Ce fut une réussite.

molière critique de son époque

Molière était sans contredit le critique des mœurs de son temps. Dans *la Nuit de Molière*, Claude Laroche arrive à devenir le critique de notre époque. Tout en racontant Molière, Marie-Noël et Hubert de Saint-Hubert font de constants parallèles avec notre monde moderne. Marie-Noël, la vive, l'extravertie, la dominante qui, avec un peu de séduction, arrive à «manipuler» Hubert, jeune étudiant peu enclin à l'étude, plutôt méfiant. Tout est analogie, jeux de charme et de pouvoir entre Marie-Noël et Hubert, entre Madeleine et Molière.

Julie Vincent (Madeleine Béjart) et Marc Legault (Molière). «Tout est Molière : le genre, le texte, la mise en scène.» Photo : André Le Coz.



Ce parallèle entre deux époques, sur une note d'humour, permet sans contredit de nous rappeler que le théâtre est représentation d'émotions humaines et de types humains, universels et sans âge.

L'envie de Madeleine Béjart de reconquérir Molière est tout à fait actuelle. Son envie de l'éloigner d'Armande confondue en Marie-Noël est tout aussi actuelle. Et le lieu utilisé, l'école de théâtre, est, sur le plan symbolique, tout aussi important et actuel. École de théâtre... École de vie... Jouer au théâtre... Jouer sa vie... Dans cette pièce, Molière revient hanter ces lieux toutes les nuits pour refaire son œuvre, pour récrire le non-dit, pour récrire le cours de sa vie.

danielle barry

«je suis à toi»

Texte de Judith Thompson; traduction : Robert Vézina. Mise en scène : Claude Poissant, assisté de Sabrina Steenhaut; décor et accessoires : Marc Senécal; costumes : Linda Brunelle; éclairages : Michel Beaulieu; musique originale : Trafic d'Influence (Claude St-Jean et Bernard Poirier). Avec Chantal Baril (Dee), Louise Bombardier (Mercy), Sophie Clément (Peggy), James Hyndman (Raymond), Alexis Martin (Toilane) et Luc Proulx (Mackie). Production du Théâtre de la Manufacture, présentée au restaurant-théâtre la Licorne du 8 novembre au 15 décembre 1990.

un regard d'entomologiste

L'univers de Judith Thompson est plutôt sordide. On y souffre, on y saigne et on y vomit abondamment. Dans des logements tristement ordinaires, deux ou trois paires de mal pris s'accotent ou s'affrontent avec conviction,

Je suis à toi : «une faune de perdus, de névrosés et d'assistés sociaux». Louise Bombardier, dans le rôle de Mercy, et Chantal Barry, dans le rôle de Dee. Photo : Jean-Guy Thibodeau.

